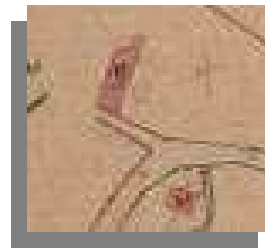
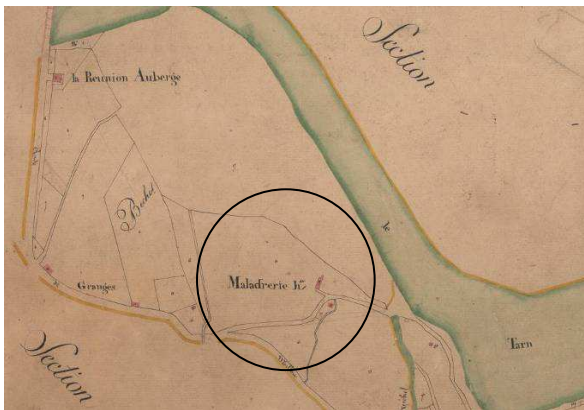


## MILLAU (AVEYRON)

### La Maladrerie Saint-Thomas

#### NOTE COMPLÉMENTAIRE

La Maladrerie Saint-Thomas se situe sur la rive gauche du Tarn, en amont du Pont Vieux. Fondé entre 1100 et 1180, cet établissement charitable accueille et apporte des soins aux pauvres<sup>1</sup>, aux lépreux et à ceux qui veulent se dédier à leur service.



Extrait du plan cadastral de 1830, section P

L'établissement charitable est mentionné pour la première fois dans la documentation en 1153, date à laquelle le comte de Rodez, Hugues, et ses deux frères Bernard-Raymond et Béranger, donne tous ses droits sur cette maison, les terres environnantes et surtout les revenus qui y sont attachés<sup>2</sup>. En 1177, son successeur le comte Hugues II complète cette donation en offrant une rente de deux setiers de vin et un droit de leude prélevé sur les bœufs de la ville<sup>3</sup>.

Plus tard en 1172<sup>4</sup>, Guillaume Bernard et sa mère Hugua, vendent une vigne (et ses appartenances) à l'établissement, située au-dessus de la Maladrerie, « *sobre la enfermaria* », pour la somme de 50 sous Melgueil. La même année, une autre vigne (et ses droits) lui est donnée par Hugues Grimal qui remet son âme à Dieu, à la Vierge et aux malade de la maison.

<sup>1</sup> Document non daté mentionne « *la mayso dels paures de Sanct Thomas de Melhau* » : AMM, mémorial, f° 38, n° 358. Artières (Jules), *Documents sur la ville de Millau*, Millau, Imprimerie Artières et Maury, 1930, p. 505.

<sup>2</sup> Artières (Jules), *Documents sur la ville de Millau*, Millau, Imprimerie Artières et Maury, 1930, p.1,

2. "Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron", 1921, T. XXI, p. 552.

<sup>3</sup> Artières (Jules), *Millau à travers les siècles*, Millau, Imprimerie Artières et Maury, 1943, réédition, 1996, p. 50.

<sup>4</sup> Couderc (Camille). « Deux chartes inédites du cartulaire de la maladrerie Saint-Thomas », dans *Revue du Rouergue*, n° 68, 2001, p. 615-619.

En 1178, une autre donation faite par un millavois Raimon del Puech<sup>5</sup> complète les premières connues et ainsi, achève de constituer ses biens. Il donne à cette maison l'appendarie (dépendance d'une exploitation agricole) des Truels sur le Larzac (IA12101322) et le *mas de la Roquette* (probablement la ferme de l'hôpital sur le Larzac-IA12101312). Il réitère en 1202 en leur donnant de nouveau un champ et le rivage à la Maladrerie, ainsi qu'une rente d'une émine (mesure de volume de grains) de froment, sur le moulin de l'Ayrolle<sup>6</sup>. Il y sera finalement reçu comme frère, en 1205, la Maladrerie étant alors nommée "*maison des malades de Trasgiect*" (maison des malades du passage du Tarn)<sup>7</sup>.

Chapelle et chapelains sont mentionnés en 1178. Jean Affre, chapelain de 1178 à 1201, a pour mission, comme ses successeurs, d'assurer l'office religieux, d'administrer les derniers sacrements aux lépreux mourants ainsi que de procéder aux inhumations<sup>8</sup>.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, comme à Rodez ou Narbonne, la « maison » est administrée par les magistrats de la ville, véritables maîtres de l'assistance locale, après l'avoir été dans les premiers temps par des religieux. Le gouvernement de la Maladrerie est dévolu au chef de la communauté, le bayle et administrateur de la maison. Deux personnes pouvant être extérieures à l'établissement, assument le rôle de maître de la Maladrerie et de chapelain. Ils sont choisis par l'évêque ou les consuls<sup>9</sup>.

En 1468, la maladrerie fait l'objet d'une donation du patriarche d'Antioche « *que es estat de Rodes* » afin de réparer une maison « *a la enfermaria de san Thomas* »<sup>10</sup> (infirmerie).

En 1483, on décide d'y envoyer les pestiférés afin de protéger la ville, profitant de sa situation hors les murs<sup>11</sup>.

---

<sup>5</sup> Artières (Jules), *Documents sur la ville de Millau*, Millau, Imprimerie Artières et Maury, 1930, p.2, 2. "Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron", 1921, T. XXI, p. 553.

<sup>6</sup> Artières (Jules), *Millau à travers les siècles*, Millau, Imprimerie Artières et Maury, 1943, réédition, 1996, p. 50-51.

<sup>7</sup> Artières (Jules), *Documents sur la ville de Millau*, Millau, Imprimerie Artières et Maury, 1930, p.6, 2. *Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron*, 1921, T. XXI, p. 554.

<sup>8</sup> Delon (Vincent), *L'hôpital Mage de Millau à travers sa comptabilité (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Mémoire de master II d'Histoire, Toulouse-le Mirail, 2008, p. 205-206.

<sup>9</sup> Delon (Vincent), *L'hôpital Mage de Millau à travers sa comptabilité (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Mémoire de master II d'Histoire, Toulouse-le Mirail, 2008, p. 207-209.

<sup>10</sup> Artières (Jules,) *Documents sur la ville de Millau*, Imprimerie Artières et Maury, 1930, p. 387 ; AM Millau, CC 416, f° 148.

<sup>11</sup> Artières (Jules,) *Documents sur la ville de Millau*, Imprimerie Artières et Maury, 1930, p. 442 ; AM Millau, CC 444 (27 février).

Puis en 1616, comme l'ensemble des autres fondations de la ville, la Maladrerie est annexée à l'hôpital Mage<sup>12</sup>. L'établissement destiné aux lépreux subsiste toutefois, avec la nécessité de les tenir à l'extérieur.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la maladrerie n'est plus qu'une ferme dont la chapelle sert de bergerie. Elle est aujourd'hui restaurée.



Elévation est de la chapelle avant restauration  
(Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron)

### **L'organisation de la maison**

La Maladrerie comprend un ensemble de bâtiments d'habitation, un cimetière<sup>13</sup> et une chapelle. Séparés, les hommes et les femmes, lépreux comme ceux qui se destinent à les aider, sont logés dans différents bâtiments regroupés autour d'une cour. Les hommes sont regroupés dans quatre habitations, les lépreux dormant dans « l'hôpital des hommes ». Le personnel, frères, sœurs, donnés et maîtres vivent dans une maison commune où chacun dispose d'une chambre ; et seul le maître dispose d'une chambre meublée pouvant accueillir deux personnes.

Les frères ont des fonctions matérielles, culture des terres et des vignes, tandis que le soin aux malades est confié aux sœurs, sous l'ordre et la garde d'un maître<sup>14</sup>.

Afin qu'ils ne soient pas laissés dans un abandon spirituel total, une chapelle leur est destinée. Elle est dédiée à saint Thomas, seul apôtre à avoir encouragé le Christ à se rendre au chevet de Lazare.

---

<sup>12</sup> Artières (Jules), *Millau à travers les siècles*, Millau, Imprimerie Artières et Maury, 1943, réédition, 1996, p. 51.

<sup>13</sup> La présence du cimetière aux abords de la chapelle est attesté par de nombreux documents d'archives : Archives Hospitalières de Millau, A2, f° 1, 2, 3, 7, 8, 11, 13.

<sup>14</sup> Delon (Vincent), *L'hôpital Mage de Millau à travers sa comptabilité (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Mémoire de master II d'Histoire, Toulouse-le Mirail, 2008, p. 210-212



Extrait de l'Atlas de Trudaine (Archives Nationales de France).

L'inventaire réalisé en 1271<sup>15</sup> montre que l'établissement charitable compte notamment 4 bœufs de labour et un veau d'un an, 83 brebis, moutons et chèvres, 42 setiers de froment, une émine de fèves, des noix...etc.

Pour ce qui est des bâtiments, celui qui est réservé aux hommes est équipé de neuf matelas (ou couvertures épaisses) et autant de coussins, trois oreillers et dix-huit couvertures de laine ; le bâtiment réservé aux femmes comprend, trois matelas (ou couvertures épaisses) et six couvertures de laine. Deux matelas (ou couvertures épaisses) et deux coussins, quatre couvertures de laine, deux oreillers sont par ailleurs destinés aux malades. La chambre du commandeur (*comandaire*), elle, est dotée de deux couvertures épaisses, de deux matelas et de quatre coussins, de deux oreillers et de neuf couvertures de laine. Le document précise par ailleurs que l'ensemble des matelas ou couvertures épaisses est confectionné de plumes.

La maladrerie est également équipée de quelques ustensiles et outils parmi lesquels des cuves (4), des tonneaux (9) de différentes dimensions et qualités, des coffres (3), des poêles (3) et un poêlon. Les trépieds (2), les tarières, l'avant-clou, les trois houes et les deux doloires rappellent qu'on y travaille.

La chapelle est dotée de vases, linges et livres liturgiques parmi lesquels trois calices un d'argent, deux d'étain, sept croix et une custode d'étain, une aube, des chasubles, une nappe d'autel, cinq surplis, trois corporal, des missels, un bréviaire, deux psautiers, dont un « misérable », un livre pour les offices, un collectaire, quatre chandeliers (deux

<sup>15</sup> AM Millau, CC 342, f° 79 v°.

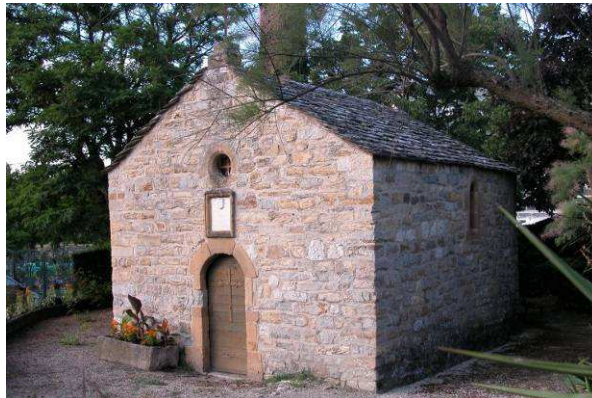
grands et deux petits), deux lanternes, trois encensoirs, un bénitier, et une chasse reliquaire où sont enfermées les reliques de Saint-Thomas.

**Description :**

Actuellement, très modeste, la chapelle se présente sous la forme d'une nef unique, accessible par une porte couverte d'un arc en plein cintre et surmontée d'une plaque commémorative et d'un oculus. Un contrefort quadrangulaire vient s'appuyer contre son élévation ouest, en bordure d'une baie couverte d'un arc en plein cintre de tuf. A l'intérieur, la nef est couverte d'une voûte en berceau en plein cintre, et le chœur d'une voûte en cul-de-four percée d'une petite baie rejetée sur un côté. Aucune décoration ne vient orner l'ensemble. Enfin la toiture, à l'instar de l'architecture traditionnelle, est couverte de lauses de calcaire.

Elle est aujourd'hui le seul bâtiment qui subsiste de l'ancien établissement charitable destiné aux lépreux.

L'encadrement des baies, notamment la porte couverte d'un arc en plein cintre de grès, l'oculus et les baies de l'élévation orientale montrent que la chapelle a été profondément remaniée, probablement au 17<sup>e</sup> siècle, ce que semble rappeler la plaque commémorative (ornée des armes de la ville) logée au-dessus de la porte. Seule la baie occidentale couverte d'une arcade de tuf, pourrait rappeler un bâtiment antérieur.



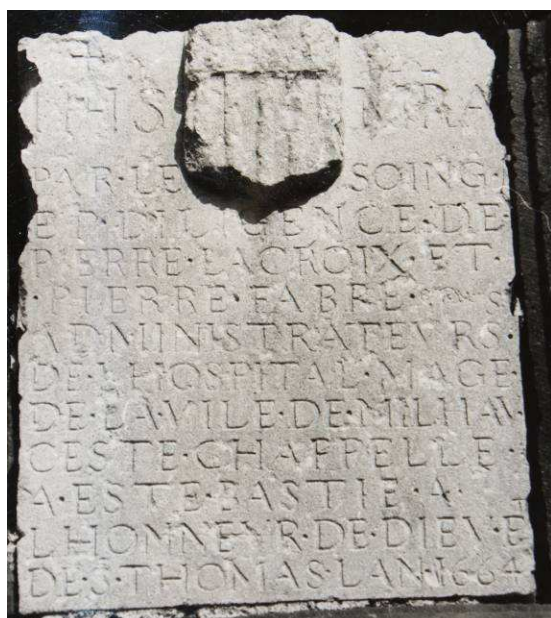
Elévation sud de la chapelle.



Elévation ouest de la chapelle.



Vue intérieure.



Plaque commémorative

(Photographie : Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron)

IHS FARA PAR LE SOING ET DILIGENCE DE  
PIERRE LA CROIX ET PIERRE FABRE S  
ADMINISTRATEURS DE LHOSPITAL MAGE DE LA  
VILLE DE MILLAU CESTE CHAPELLE A ESTE  
BASTIE A LHONNEUR DE DIEU E[T] DE  
ST THOMAS.

## Bibliographie

ARTIERES (Jules), *Documents sur la ville de Millau*, Millau, Imprimerie Artières et Maury, 1930, p.1,

COUDERC (Camille). « Deux chartes inédites du cartulaire de la maladrerie Saint-Thomas », dans *Revue du Rouergue*, n° 68, 2001, p. 615-629.

DELON (Vincent). « L'assistance hospitalière dans une ville du Rouergue : Millau (XIVe-XVe siècles) », *Mémoire de master I d'Histoire*, Toulouse-Le Mirail, sous la direction de Mmes Michelle Fournier et Claude Denjean, 2007, 244 p.

DELON (Vincent). « L'hôpital Mage de Millau au Moyen-Age à travers sa comptabilité (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », *Mémoire de master II d'Histoire*, Toulouse-Le mirail, sous la direction de Mmes Michelle Fournier et Claude DENJEAN, 2008, p. 150.

FRAYSSENGE (Jacques). « Evolution de l'histoire hospitalière à Millau : XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », dans, *Découverte du Rouergue n° 8, Annales 1992-1993, Université populaire du Sud Rouergue*, 1998, p. 29-45.

ROUQUETTE (abbé, Joseph). « Recherches historiques sur la ville de Millau au Moyen Age », dans, *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, 1890, 175 p.

Françoise Galés  
Chargée de mission  
pour l'inventaire du patrimoine,  
2010



Elévation nord-ouest.